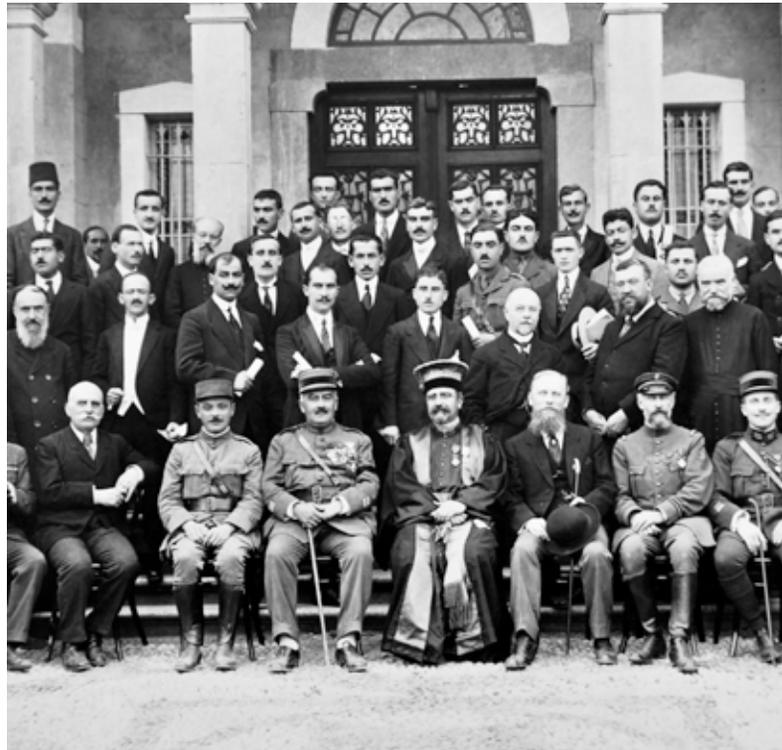


Les 140 ans de l'USJ : un vecteur de progrès et de foi en l'avenir !

1. Ecrire quelques lignes sur le 140^e anniversaire de l'Université Saint-Joseph m'a fait réfléchir sur l'importance de célébrer un anniversaire. Pourquoi souligne-t-on un anniversaire? Pourquoi veut-on marquer l'occasion d'une manière spéciale ? Après réflexion, j'en ai déduit qu'il y avait deux raisons pour lesquelles on tient à cela. En premier lieu, il s'agit de reconnaître notre passé ; et en deuxième lieu, c'est l'expression de notre espoir d'un avenir encore meilleur.

2. Mais entre l'une et l'autre se situe autre chose - le présent. Il ne faut jamais oublier que nous vivons dans le présent. Et le présent, c'est ce que le passé nous a donné et c'est ce qui contient une promesse d'avenir. Effectivement le présent d'une année, celle de 2014-15, nous le vivrons à l'USJ moins dans le registre du souvenir d'un passé et plus dans la dimension d'un avenir qui cherche les lueurs de l'aube des 150 ans. L'USJ, comme beaucoup d'institutions universitaires, s'est transformée avec le temps, passant d'un conglomérat de facultés et d'écoles à une institution dotée d'une Charte et de statuts communs, d'un élargissement magnifique de ses disciplines ; pourtant la flamme des débuts est toujours là bien vivante, l'USJ a toujours voulu être le creuset toujours meilleur (dans le sens du magis jésuite) d'un enseignement académique et de recherche et d'être un moyen au service de la naissance et du développement de la nation libanaise.



Faculté de médecine - promotion 1910.

3. Ce que nous devons faire pour préparer l'avenir est de nous interroger sur la signification concrète et la portée de notre mission définie par la Charte de l'Université rédigée en 1975 et qui après 40 ans demeure bien pertinente ; sur la façon d'en profiter réellement ; sur les axes fondamentaux que l'on peut retenir pour l'avenir et que je pourrais exprimer dans les intenses formules suivantes : l'enseignement est notre affaire, la recherche est un choix accentué au service du progrès des savoirs et de l'homme ; le pluralisme libanais est une réalité que nous défendons, la citoyenneté libanaise est un souci à mettre en œuvre par des actions de choix ; l'étudiant est notre raison d'être, notre mission est de lui donner toute valeur nécessaire à la réussite de sa vie ; la participation de tous à l'œuvre et à sa gestion est un testament, elle devient aujourd'hui une exigence où chacun devient responsable ; le développement de l'USJ n'est pas un luxe d'apparence, mais une nécessité pour mieux être et servir dans l'excellence et le don de soi.

4. Ces 140 années ont prouvé que l'USJ pouvait survivre, croître et s'épanouir. L'enjeu sera de voir si elle peut continuer à s'épanouir, à changer et à survivre. Les circonstances sont inédites au vu de la commercialisation, la politisation et la confessionnalisation de tout, des violences qui déstabilisent les hommes et leurs institutions ; toutefois, l'USJ sait ce qu'elle veut. Cela exprime notre foi et notre détermination. C'est là notre force comme communauté et comme projet d'avenir.

Salim Daccache s.j.



Faculté de médecine - promotion 2013.



Le berceau de l'Université Saint-Joseph (1875-1975).

140 ans d'histoire

Les Pères Jésuites ont joué un rôle central dans la vie spirituelle et culturelle du Liban depuis le renouveau de leur mission dans la région au XIX^e siècle et la multiplication de la création d'établissements éducatifs.

En 1875 est fondée la Bibliothèque orientale. Cette même année voit l'inauguration du bâtiment destiné à accueillir le Séminaire oriental de Ghazir fondé en 1846 et appelé à déménager à Beyrouth et à se transformer en université.

En 1881, le Père Ambroise Monnot obtient du pape Léon XIII la confirmation canonique du titre d'Université pour cet établissement jésuite et le droit de conférer les grades académiques en philosophie et théologie. En 1883 sera fondée la Faculté française de médecine. Par la suite, d'autres facultés seront créées, notamment la Faculté de

droit et la Faculté d'ingénierie en 1913, grâce au Professeur Paul Huvelin.

Au lendemain de la première guerre mondiale, l'Université Saint-Joseph poursuit son œuvre spirituelle et éducative, répondant aux besoins du peuple libanais sortant de quatre siècles de domination ottomane et de quatre années de guerre, avec leur lot de victimes décimées par la faim et les épidémies.

En 1923, le Général Weygand inaugure l'Hôtel-Dieu de France bâti sur des terrains achetés par le gouvernement français. Depuis 1911, une campagne de souscription avait été lancée en France dans ce but, sous l'impulsion du R.P. Lucien Catin. Cet hôpital ne fermera plus ses portes en dépit des vicissitudes et des nombreuses années de guerre au Liban.

Au fil des années, l'USJ s'enracine dans son environnement libanais et régional, ouvrant ses portes à toutes les catégories sociales. En 1965, elle est dirigée pour la première fois de son histoire par un recteur libanais, le Père Abdallah Dagher.

Durant la guerre de 1975-1990, l'USJ a su s'adapter à ces circonstances exceptionnelles, et si l'exode et les incessants déménagements dans des locaux de fortune ont été le lot de l'ensemble de ses institutions, les responsables ont su apporter des solutions et les enseignements ont pu être assurés. Le fait que l'Université ait toujours été à l'écoute de la société locale et qu'elle se soit engagée dans les réformes bien avant les troubles lui a permis de franchir avec succès le cap des années 1975-1990. Dans une perspective de décentralisation géographique de l'enseignement universitaire et de soutien actif à la francophonie, l'USJ a décidé de créer des centres d'études universitaires régionaux : en 1976-1977 au Liban-Nord (Tripoli), en 1977-

1978 au Liban-Sud (Saida) et dans la Békaa (Zahlé, Taanayel).

Depuis 1990, l'USJ est un ensemble qui se réorganise, s'élargit et s'ouvre à de nouvelles perspectives. Elle s'est fixé pour objectif de constituer un « pôle d'excellence ». Elle a diversifié ses offres de formation : sciences religieuses, sciences médicales et infirmières, sciences, ingénierie et technologie, sciences sociales, économie et gestion, sciences humaines, sciences de l'éducation.

L'USJ a continué à se développer et a créé en 2000 le Pôle technologique de Berytech afin de mettre à la disposition des entrepreneurs un écosystème adapté à la création et au développement d'entreprises innovantes. Elle a aussi créé en 2004 le Pôle technologie santé qui a pour vocation de s'ériger en pôle d'excellence de la recherche en sciences du vivant et de la santé, et qui comprend le laboratoire Rodolphe Mérieux. L'USJ compte aujourd'hui 5 campus à Beyrouth et a ouvert, en

2008, une branche de la Faculté de droit et des sciences politiques à Dubaï (Emirats Arabes Unis).

Son rayonnement culturel et son engagement pour la sauvegarde du patrimoine libanais ont été consolidés par la fondation du Musée de Préhistoire Libanaise en 2000 et par l'hébergement du Musée des Minéraux MIM en 2013.

1875-2015 : 140 ans et l'Université Saint-Joseph veille à construire l'avenir.



Un établissement catholique dans la société pluriconfessionnelle de la fin de l'Empire ottoman

Chantal Verdeil

Extraits de la Revue Cahiers de la Méditerranée, 75/2007 p. 28-38



En 1875, le séminaire-collège tenu par les jésuites dans la montagne libanaise déménage à Beyrouth et prend le titre d'université Saint-Joseph. Il accueille désormais des non-catholiques, ce qui oblige les pères à clarifier les obligations faites en matière religieuse aux élèves des différentes confessions.

Ces règles témoignent du regard que portent les missionnaires sur la société locale et des objectifs qu'ils assignent à leur mission. Au XIX^e siècle, l'enseignement occupe une place centrale dans l'apostolat des missionnaires européens ou américains présents au Proche-Orient. Aux yeux des

religieux latins, les établissements scolaires présentent de multiples avantages. Ils donnent aux fidèles l'éducation qui leur manque, fournissent aux missionnaires qui les contrôlent le prétexte à d'autres visites dans les villages (en plus des missions ordinaires), et peuvent même s'avérer « un

principe de conversion pour les dissidents et les infidèles ». Bref, pour des hommes qui voient dans l'éducation le préalable à tout changement, l'école s'offre comme « la solution du problème de la régénération de l'Orient ». Comme l'ensemble des œuvres missionnaires de l'époque, ces établissements sont d'abord destinés à un public catholique mais sont aussi ouverts aux élèves d'autres confessions. La plupart des religieux latins voient en effet dans les écoles un moyen d'atteindre des populations qui, sinon, échapperaient complètement à leur influence. Mais, dans le même temps, cette ouverture suscite la méfiance : ne risque-t-elle pas de nuire aux élèves catholiques qui pourraient être détournés de leur foi par leurs condisciples grecs-orthodoxes, juifs, ou musulmans ? Cette question revient, lancinante, dans les écrits missionnaires, en Syrie comme en Jordanie, sans pour autant recevoir de réponse définitive.

S'ils semblent toujours hésiter entre un repli qui garantirait la pureté de leurs élèves catholiques et une ouverture qui étendrait le

rayonnement de leur action, les missionnaires sont cependant contraints par les exigences de la vie quotidienne à prendre des décisions. La cohabitation d'élèves de différentes Églises ou confessions soulève en effet des problèmes très concrets en matière d'alimentation comme d'emploi du temps. Mises bout à bout, ces décisions dessinent une politique qui, au fond, répond autant aux circonstances qu'elle ne résulte d'une réflexion aboutie. Elles sont aussi révélatrices, sur un plan plus général, du regard que des religieux latins jettent sur la société qui les entoure et de leur conception de leur apostolat. La politique des jésuites au sein de leur collège est à cet égard très éclairante. Ouvert en 1846 dans la montagne libanaise, cet établissement déménage en 1875 à Beyrouth et prend alors le titre d'université Saint-Joseph. Jusque-là entièrement catholique, il accueille désormais des élèves d'autres confessions : chrétiens orthodoxes, juifs ou musulmans. Cette mixité nouvelle oblige les jésuites à prendre de nouvelles dispositions qui témoignent de leur prudence et

de leur renoncement à convertir les non-chrétiens.

De la montagne maronite à la ville cosmopolite

Quoi que son titre puisse laisser penser, l'Université Saint-Joseph est d'abord un collège. Elle est née en 1875 du déménagement du séminaire-collège ouvert par les jésuites de Ghazir, au cœur de la montagne libanaise, à Beyrouth. Ce déménagement résulte d'abord de l'essor du port de Beyrouth qui, depuis les événements de 1860, a vu sa population croître très rapidement. Elle serait passée d'environ 60 000 habitants au début des années 1860 à 80 000 dans les années 1880. Dans les années 1860, les jésuites y ont bien une école, mais ils hésitent à la développer de peur de faire concurrence à leur établissement de Ghazir. En 1870, en revanche, leur décision est prise : « Il vaut mieux une œuvre importante que deux lambeaux », écrit le père Gaillard au père général pour justifier la décision. L'établissement des jésuites révèle, accompagne et suit le mouvement général de la population : de la montagne vers

la côte, de la montagne vers la ville. Les établissements scolaires secondaires y sont aussi en plein essor. En 1863, Butrus Bustânî y a inauguré une école dite « nationale » (*al-madrassa al-wataniyya*). En 1865, le collège patriarcal grec-melkite a ouvert ses portes, suivi un an plus tard du Syrian Protestant College de la mission américaine. En 1868, les Dames de Nazareth s'installent à Beyrouth et y dirigent bientôt un pensionnat réputé. En 1875, au moment où les jésuites transfèrent leur collège dans la ville, Mgr Debs, évêque maronite, fonde le collège de la Sagesse. Le déménagement du séminaire-collège de Ghazir n'est pas une simple translation et induit, pour l'établissement, de profonds bouleversements que symbolise le changement de nom. L'institution avait été placée par les jésuites sous le vocable, ou patronage, de Saint-Joseph, mais dans la correspondance des pères, comme dans les prospectus destinés aux futurs parents d'élèves, elle était désignée sous le nom de « séminaire oriental » ou de « séminaire-collège de Ghazir ». Le nouveau titre

que se donne le collège jésuite n'est pas anodin : en 1878, les autorités romaines s'inquiètent de voir l'établissement jésuite se présenter comme une université alors qu'il n'en délivre pas les grades. Ce choix est parfaitement assumé par les pères de la mission : ils voient là le seul moyen de concurrencer efficacement les protestants, dont le collège, à Beyrouth, forme de futurs médecins et prépare au grade de Bachelor of Arts. Les pères ne restent cependant pas insensibles à ces critiques : en 1881, le père Normand obtient de Rome la faculté de conférer les palmes académiques en théologie. Le titre d'université est désormais pleinement justifié. Ainsi en l'espace de six ans, l'établissement change de statut. Le séminaire-collège est devenu université. Si la théologie assure à l'Université Saint-Joseph la pleine légitimité de son nom, cette discipline n'est plus reine dans l'établissement. La disparition du terme « séminaire » en témoigne : le séminaire s'est désormais effacé devant le collège. Cet effacement, qui ne signifie pas disparition, ne surprend guère : depuis 1848

et l'ouverture du séminaire à des élèves « qui ne se destinent pas à l'état ecclésiastique », selon les termes de la Compagnie, séminaire et collège cohabitaient tant bien que mal. Au Caire, le collège de la Sainte-Famille a lui aussi pris le pas sur le séminaire ouvert pour former le clergé copte. Le transfert à Beyrouth ne met pas fin à cette coexistence, mais indique bien quelle sera désormais la priorité des pères : le collège et non plus le séminaire. De ce point de vue, l'évolution des deux catégories d'élèves est particulièrement éclairante : à partir de 1875, les effectifs du séminaire stagnent autour de la quarantaine, tandis que ceux du collège connaissent une forte croissance de 286 élèves en 1875-1876 à 469 en 1910-1911. Une autre caractéristique de l'Université Saint-Joseph est son ouverture. D'abord séminaire, puis collège, l'établissement jésuite de Ghazir était installé dans la montagne libanaise à l'instar de la plupart des lieux de formation des Églises maronite et melkite. Le séminaire central d'Asie tenu par la Compagnie devait servir de pépinière à

toutes les Églises orientales et son recrutement s'étendait au-delà du Mont-Liban. Envoyés par leurs évêques ou leurs patriarches, les séminaristes venaient non seulement de la montagne libanaise, mais aussi de Damas ou du Kurdistan. Quant aux collégiens, leur provenance dessinait la carte des échelles du Levant : Lattaquié, Antioche, Smyrne et Alexandrie. Le déménagement à Beyrouth et le développement des transports en Méditerranée étendent le rayonnement de l'établissement. Chaque année, au mois d'octobre, un père appareille pour les échelles situées au nord de Beyrouth, tandis qu'un autre s'embarque pour Alexandrie. Cette ouverture peut aussi s'entendre dans un sens plus concret et plus immédiat. Selon la conception qui dominait dans l'Église catholique au XIX^e siècle, le monde était un lieu de perte. Le séminaire de Ghazir se devait donc de rester « un jardin fermé au péché ». De ce point de vue, il était idéalement placé, dans un petit bourg de la montagne libanaise de quelques milliers d'habitants - situé à

une vingtaine de kilomètres de Beyrouth. Ses élèves ne pouvaient être qu'internes. À Beyrouth, la situation est toute différente. Les externes et les demi-pensionnaires se présentent en nombre. Dès 1875, ils forment la majorité des élèves du collège qui compte 98 internes sur 286 élèves. Vingt ans plus tard, leur proportion a encore augmenté : ils représentent les trois quarts des 474 collégiens. Elle diminue cependant avant la Première Guerre mondiale. En 1910-1911, le collège de l'Université Saint-Joseph accueille 174 internes sur 469 élèves. Quant aux futurs médecins et pharmaciens, ils sont tous externes. L'ouverture de l'établissement jésuite doit également s'entendre au sens confessionnel. À Ghazir, tous les élèves étaient catholiques. Les seuls élèves orthodoxes reçus abjuraient peu après leur admission et les musulmans se convertissaient. Un « Turc », fils de bonne famille, avait bien été admis en 1850 mais rapidement renvoyé sous la pression du père général et de la Propagande. À partir de 1875, la situation de l'Université Saint-Joseph dans

une ville multiconfessionnelle et le déclin du séminaire par rapport au collège ouvrent les portes de l'établissement à un nouveau public : des grecs-orthodoxes, des israélites et des musulmans s'inscrivent chez les jésuites. Les catholiques restent cependant extrêmement majoritaires : en 1903, trois quarts des collégiens appartiennent aux Églises catholiques. Le quart restant est dominé par les orthodoxes qui forment un cinquième de l'effectif. Les israélites et les musulmans sunnites comptent respectivement pour 2% du total. La proportion de juifs et de musulmans reste donc très faible mais va en augmentant, pour atteindre 18% des étudiants, du moins à la faculté de médecine, à la veille de la Première Guerre mondiale. À titre de comparaison, au collège de la Sainte-Famille que les jésuites dirigent au Caire, juifs et musulmans représentent de 20 à 25% des effectifs ; au Syrian Protestant College, environ 28% des élèves sont druzes, musulmans ou juifs en 1908-1909 et peut-être 35% en 1913.

Académique

- 12 000** étudiants
- 2000** enseignants
- 500** membres du personnel
- 13** facultés
- 14** instituts
- 5** écoles
- 4** chaires universitaires
- 1** centre professionnel de médiation

Recherche

- 19** centres, **31** laboratoires, **3** unités, **1** observatoire et **1** banque de tissus

International

- Plus de **350** conventions avec des universités étrangères
- Plus de **400** professeurs étrangers en mission

Répartition géographique

- 5** campus à Beyrouth (Liban)
- 3** centres régionaux (Liban)
- 1** centre à Dubaï (Émirats Arabes Unis)
- 1** bureau administratif à Paris (France)
- 1** résidence universitaire pour les étudiants à Beyrouth (Liban)
- 1** garderie pour les enfants du personnel à Beyrouth (Liban)
- 1** centre sportif
- 1** complexe de terrains de sports couverts



Culture

- 2 centres culturels : Le Centre académique japonais (Cajap) et l'Institut Confucius
- 5 bibliothèques universitaires
- 1 bibliothèque patrimoniale : La Bibliothèque Orientale
- 2 théâtres : Le théâtre Béryte et le théâtre Monnot
- 1 Université pour tous
- 2 musées : le musée de préhistoire libanaise, le musée des minéraux (mim) - Salim Eddé
- 1 maison d'édition : les Presses de l'USJ

Langues

- 8 langues étrangères (anglais, espagnol, italien, allemand, persan, japonais, chinois et russe)
- 4 langues anciennes (latin, syriaque, grec et hébreu)

Soins médicaux

- 1 centre hospitalier universitaire : Hôtel-Dieu de France
- 4 centres de soins : dentaires, orthophoniques, psychomoteurs, radiologie maxillo-faciale.
- 1 centre universitaire de santé familiale et communautaire

Pôles

- 4 pôles technologiques : Pôle Technologie Santé de l'USJ, Berytech Technological Pole, Berytech Health and Technology, Berytech Digital Park

- 1875** Université Saint-Joseph (Campus de la Rue Huvelin actuellement)
Bibliothèque Orientale (BO)
Faculté de théologie
- 1883** École de médecine
- 1889** Faculté de médecine et de pharmacie
- 1901** Iradé impérial reconnaissant l'USJ
- 1902** Faculté orientale
- 1907** Observatoire de Ksara
- 1912** Campus des sciences médicales de la rue de Damas
- 1913** École française de Droit
École française d'ingénieurs
- 1920** École dentaire
Département des sciences administratives et politiques
- 1921** École de sages-femmes (ESF)
- 1923** Hôtel-Dieu de France (HDF)
- 1936** Institut de lettres orientales (ILO)
- 1944** Centre de préparation de la Faculté publique
- 1945** Centre religieux d'études arabes (CREA)
- 1946** École de techniciens de laboratoire d'analyse médicale (ETLAM)
- 1948** École libanaise de formation sociale (ELFS)
- 1955** Département de sciences économiques
- 1956** Institut libanais d'éducateurs (ILE)
Institut de physiothérapie (IPHY)
- 1957** Institut de gestion des entreprises (IGE)
- 1966** École d'orthophonistes



Classe de physique - 1890.

- 1967** Centre d'études bancaires (CEB)
- 1971** Campus de Mar Roukoz (actuellement Campus des sciences et technologies)
Centre d'études du monde arabe moderne (CEMAM)
- 1974** Institut supérieur de sciences religieuses (ISSR)
- 1975** Faculté des sciences économiques (FSE) et de gestion des entreprises (IGE)
Faculté de médecine dentaire (FMD)
- 1976** Faculté des lettres et des sciences humaines (FLSH)
Centre d'études universitaires du Liban-Nord (CEULN)
- 1977** Institut d'études islamo-chrétiennes (IEIC)
Centre d'études des langues (CEL)
Centre d'études universitaires du Liban-Sud (CEULS)
Centre d'études universitaires de Zahlé et de la Bekaa (CEUZB)
Théâtre Monnot
Faculté des sciences (FS)
- 1978** Centre d'études d'assurances
- 1979** École supérieure d'ingénieurs d'agronomie méditerranéenne (ESIAM)
École supérieure d'ingénieurs agro-alimentaires (ESIA)
École supérieure de technologie industrielle (ESTI)
- 1980** Faculté de sciences économiques (FSE)
Faculté de gestion et de management (FGM)
Institut universitaire de technologie (IUT)
École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth (ETIB)
Institut de langues et de traduction (ILT)
- 1981** Faculté des sciences infirmières (FSI)
Bureau administratif de Paris
- 1983** Institut national de la communication et de l'information (INCI)
- 1984** Service social
Service étudiant d'information et d'orientation (SIO)
- 1988** Institut d'études scéniques, audiovisuelles et cinématographiques (IESAV)

1995 Conseil de la recherche
Service des publications et de la communication (SPCOM)

1996 Institut de gestion de la santé et de la protection sociale (IGSPS)

1997 Centre d'études des droits du monde arabe (CEDROMA)
Institut universitaire de formation pour l'enseignement et l'encadrement (IUFE)

1998 Université pour tous (UPT)

1999 Centre universitaire de santé familiale et communautaire (CUSFC)
Institut de psychomotricité (IPM)

2000 Célébration du 125^e anniversaire de l'Université Saint-Joseph
Campus des sciences humaines (CSH)
Faculté des sciences religieuses (FSR)
Presses de l'Université Saint-Joseph (PUSJ)
Théâtre Béryte
Musée de préhistoire libanaise (MPL)
Institut supérieur des sciences de l'assurance (ISSA)

2001 Berytech I
Observatoire universitaire de la réalité socio-économique (OURSE)

2002 Faculté des sciences de l'éducation (FSédu)

2004 Pôle Technologie Santé (PTS)
Service du sport

2005 Résidences universitaires de l'USJ

2006 Centre professionnel de médiation (CPM)
« L'Atelier », restaurant d'application de l'Institut de gestion des entreprises
Opération 7^e jour (O7)

2007 Institut Confucius (CIUSJ)

2008 Centre académique japonais (CAJAP)
Faculté de droit à Dubaï

2011 Campus de l'innovation et du sport (CIS)

2012 Faculté des langues (FdL)

2013 Musée des minéraux (mim) - Salim Éddé
Célébration de trois centenaires (droit, ingénierie et médecine)
Service de la vie étudiante et de l'insertion professionnelle (SVEIP)
Institut supérieur d'études bancaires (ISEB)





Faculté de droit - Promotion 1948.

منشورات جامعة القديس يوسف USJ Les presses de l'

- مسرح بيريت
 متحف ما قبل التاريخ اللبناني
 المعهد العالي لعلوم التأمين
 القطب التكنولوجي «بيريتيك» ٢٠٠١
 المرصد الجامعي للواقع الاجتماعي - الاقتصادي
 إنشاء كلية العلوم التربوية ٢٠٠٢
 القطب التكنولوجي للصحة ٢٠٠٤
 دائرة الرياضة
 المساكن الطلابية ٢٠٠٥
 «لأتلييه» مطعم تطبيقي تابع لكلية إدارة الأعمال ٢٠٠٦
 المركز المهني للوساطة
 «عملية اليوم السابع»
 معهد كونفوشيوس ٢٠٠٧
 كلية الحقوق في دبي (الإمارات العربية المتحدة) ٢٠٠٨
 المركز الأكاديمي الياباني
 حرم الابتكار والرياضة ٢٠١١
 كلية اللغات ٢٠١٢
 افتتاح متحف «ميم» للمعدنيات سليم إدّة ٢٠١٣
 الاحتفال بثلاث مئويات (كلية الحقوق؛ كلية الهندسة؛ كلية الطب)
 دائرة الحياة الطلابية والاندماج المهني
 المعهد العالي للدراسات المصرفية

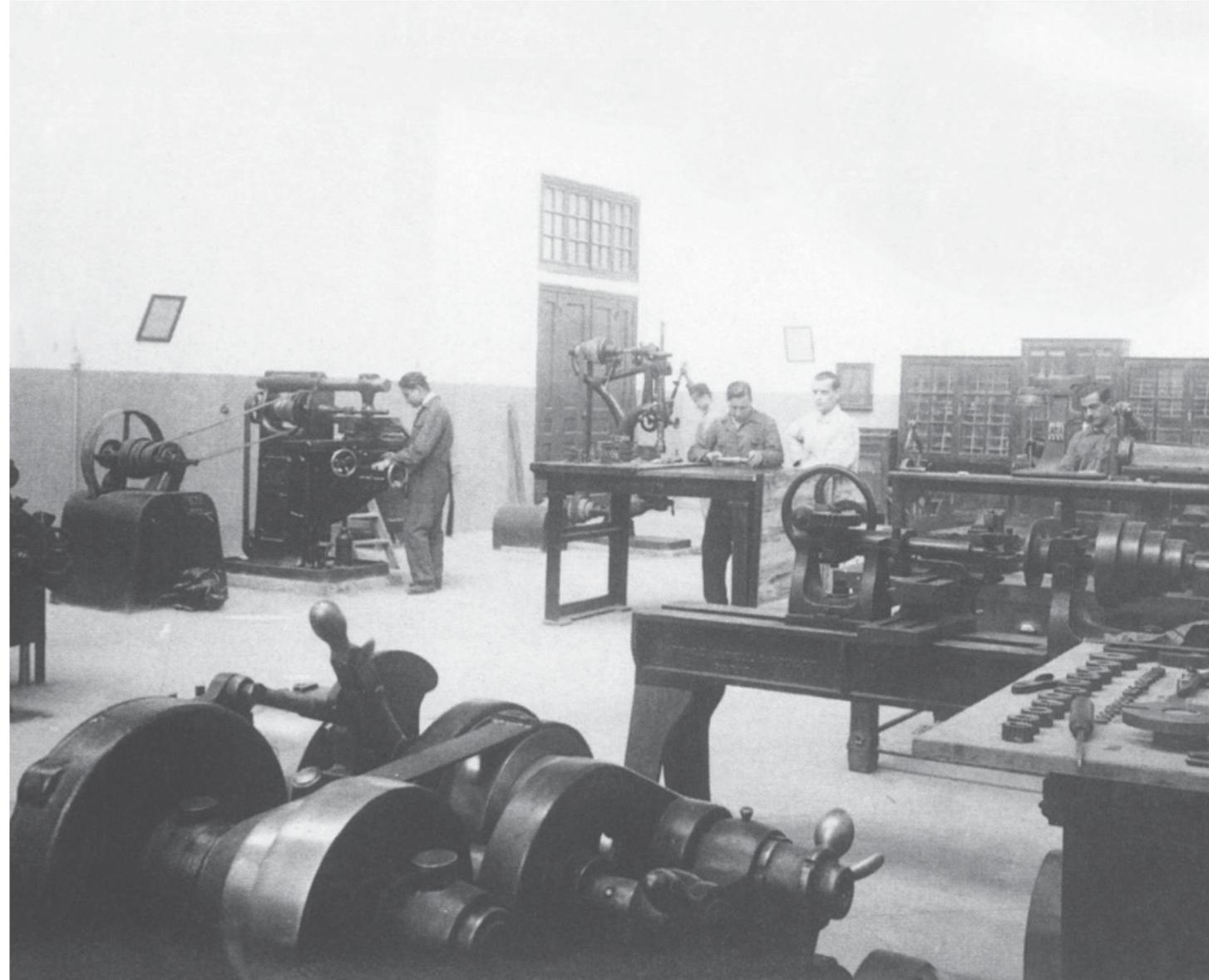
- ١٩٨٠ تحوّل فرع العلوم الاقتصادية إلى كلية للعلوم الاقتصادية
 تحوّل معهد إدارة الأعمال إلى كلية لإدارة الأعمال والعلم الإداري
 المعهد الجامعي للتكنولوجيا
 مدرسة الترجمة - بيروت
 معهد اللغات والترجمة
 ١٩٨١ تحوّل العلوم التمريضية إلى كلية مستقلة.
 إنشاء المكتب الإداري لجامعة القديس يوسف في باريس (فرنسا)
 ١٩٨٣ المعهد الوطني للاتصالات والمعلوماتية
 ١٩٨٤ دائرة الخدمة الاجتماعية
 دائرة الإعلام والتوجيه
 ١٩٨٨ معهد الدراسات المسرحية والسمعية المرئية والسينمائية
 ١٩٩٥ مجلس البحوث العلمية
 دائرة المنشورات والاتصالات
 ١٩٩٦ معهد الإدارة الصحية والرعاية الاجتماعية
 ١٩٩٧ إنشاء مركز الدراسات الحقوقية للعالم العربي
 إنشاء المعهد الجامعي لإعداد المعلمين والمديرين
 ١٩٩٨ جامعة للكل
 ١٩٩٩ إنشاء المركز الجامعي للصحة العائلية والمجتمعية
 معهد التأهيل النفسي الحركي
 ٢٠٠٠ الاحتفال بانقضاء ١٢٥ سنة على تأسيس جامعة القديس يوسف
 تأسيس حرم العلوم الإنسانية (طريق الشام، بيروت)
 كلية العلوم الدينية



- ١٩٥٥ فرع العلوم الاقتصادية
 ١٩٥٦ المعهد اللبناني لإعداد المرّبين
 مركز العلاج الفيزيائي
 ١٩٥٧ معهد إدارة الأعمال
 ١٩٦٦ معهد تقويم النطق
 ١٩٦٧ مركز الدراسات المصرفية
 ١٩٧١ مركز الدراسات للعالم العربي المعاصر
 تأسيس حرم مار روكز (العلوم والتكنولوجيا حالياً)
 ١٩٧٤ المعهد العالي للتنشئة الدينية
 ١٩٧٥ كلية العلوم الاقتصادية وإدارة الأعمال
 ١٩٧٥ كلية طب الأسنان
 ١٩٧٦ كلية الآداب والعلوم الإنسانية
 مركز الدروس الجامعية في لبنان الشمالي
 ١٩٧٧ معهد الدراسات الإسلامية والمسيحية
 مركز دراسة اللغات
 مركز الدروس الجامعية في لبنان الجنوبي
 مركز الدروس الجامعية في زحلة والبقاع
 مسرح مونو
 كلية العلوم
 ١٩٧٨ مركز دراسات التأمين
 ١٩٧٩ معهد الهندسة الزراعية العالي لدول البحر المتوسط
 معهد هندسة الزراعة والصناعات الغذائية العالي
 المعهد العالي للتكنولوجيا الصناعية

جامعة القديس يوسف تواريخ ومحطات

جامعة القديس يوسف في بيروت (شارع هوقلان حالياً)	١٨٧٥
كلية اللاهوت	
المكتبة الشرقية	
معهد الطب	١٨٨٣
كلية الطب والصيدلة	١٨٨٩
صُدر إرادة سلطانية تعترف بجامعة القديس يوسف	١٩٠١
الكلية الشرقية	١٩٠٢
مرصد كسارة (في البقاع)	١٩٠٧
تأسيس حرم طريق الشام - بيروت (العلوم الطبية والتمريضية حالياً)	١٩١٢
معهد الحقوق	١٩١٣
معهد الهندسة	
معهد طب الأسنان	١٩٢٠
فرع العلوم الإدارية والسياسية	
مدرسة القبالة	١٩٢١
مستشفى «أوتيل ديو دو فرانس»	١٩٢٣
معهد الآداب الشرقية	١٩٣٦
مركز الإعداد للوظيفة العامة	١٩٤٤
المركز الديني للدروس العربية	١٩٤٥
مدرسة التحضير المخبري والتحليل الطبي	١٩٤٦
المدرسة اللبنانية للتدريب الاجتماعي	١٩٤٨



Salle des machines de la Faculté d'ingénierie en 1930.

الثقافة

- ٢ مركزان ثقافيتان: المركز الأكاديمي الياباني (CAJAP)؛ المركز الثقافى الصينى (معهد كونفوشيوس)
- ٥ مكتبات جامعية داخل الأحرام
- ١ مكتبة تراثية المكتبة الشرقية
- ٢ مسرحان: بيريت ومونو
- ١ جامعة للكل
- ٢ متحفان: ما قبل التاريخ اللبناني، و«ميم» للمعدنيّات- سليم إدّه
- ١ دار نشر Les presses de l'USJ
- ١ مركز دراسة اللغات

اللغات

- ٨ لغات أجنبية (الإنكليزية؛ الإسبانية؛ الإيطالية؛ الألمانية؛ اليابانية؛ الصينية؛ الفارسية؛ الروسية)
- ٤ لغات قديمة (اللاتينية؛ السريانية؛ العبرية؛ اليونانية)

الرعاية الطبية

- ١ مستشفى جامعيّ: «أوتيل ديو دو فرانس»
- ٤ مراكز للرعاية: طبّ الأسنان؛ تقويم النطق؛ التأهيل النفسى الحركي؛ تصوير الوجه والفكين
- ١ مركز جامعيّ للصحة العائلية والمجتمعية

قطبان

- ٤ أقطاب تكنولوجية: «بيريتيك» القُطب التكنولوجي؛ «بيريتيك» القُطب التكنولوجي للصحة؛ «بيريتيك» الحديقة الرقمية؛ القُطب التكنولوجي للصحة.





البحث العلمي

١٩ مركزاً؛ ٣١ مختبراً؛ ٣ وحدات؛ ١ مرصد؛
١ بنك أنسجة

عائياً

ما يزيد على ٣٥٠ اتفاقية مع جامعات أجنبية
ما يزيد على ٤٠٠ أستاذ أجنبي في مهمة (فرنسا؛ كندا...)

التوزيع الجغرافي

٥ أحرار في بيروت (لبنان)
٣ مراكز دروس جامعية (لبنان)
١ حرم في دبي (الإمارات العربية المتحدة)
١ مكتب إداري في باريس
١ مساكن جامعية للطلاب في بيروت (لبنان)
١ حضانة لأطفال الموظفين في بيروت (لبنان)
١ مركز رياضي في بيروت
١ مجمع رياضي مغلق

أكاديمياً

ما يزيد على ١٢٠٠٠ طالب
ما يزيد على ٢٠٠٠ أستاذ
ما يزيد على ٥٠٠ موظف
١٣ كلية
١٤ معهداً عائلياً
٥ مدارس

٤ منابر جامعية (كراس)

١ مركز مهني للوساطة

١ معهد عال للدراسات المصرفية

وتّم تعزيز دورها كقطب علمي ثقافي في وراثي بارز مع إنشاء متحف عصور ما قبل التاريخ اللبناني عام ٢٠٠٠ ومتحف ميم - سليم إده سنة ٢٠١٢. (في طرابلس وصيدا والبقاع) وُلدت نتيجة حاجة مُلحة وإصرار على البقاء في قلب هذا المجتمع ودفعه نحو التقدم والتطور من خلال إعداد الكوادر والأشخاص المؤهلين لتوليّ المراكز الريادية. ومن لبنان انطلقت نحو العالم العربي فتحت فرعاً لها في دبي في العام ٢٠٠٨.

١٨٧٥ - ٢٠١٥: ١٤٠ سنة وجامعة القديس يوسف تعمل على بناء المستقبل.



استكملت جامعة القديس يوسف انتشارها وتوسّعها، وأولت أهمية خاصة للسهر على نوعية التعليم والأبحاث العلمية وتوفير المتطلبات اللازمة لتخريج النخب والسهر على اندماجهم في عالم الأعمال، فأُسست القطب التكنولوجي «بيريتيك» في العام ٢٠٠٠ لمساعدة الشركات الناشئة. ثم القطب التكنولوجي للصحة في العام ٢٠٠٤ الذي يسهر على الصحة المستدامة ونوعية البيئة، وقد استقدم هذا القطب مختبرات «ميريو» العالمية.

محطات بارزة من تاريخ جامعة القديس يوسف



للتحصيل العلمي لجميع فئات المجتمع في لبنان والعالم العربي، ومع مرور الزمن رسّخت جذورها في لبنان فعُيّن في العام ١٩٦٥ الأب عبدالله داغر أول رئيس لبناني للجامعة.

ومنذ العام ١٩٩٠ قرّر مجلس الجامعة أن تشكّل جامعة القديس يوسف «قطب امتياز» وأن تحافظ على هويتها الفريدة ورسالتها التعليمية المميزة. فتشعبت اختصاصات الجامعة وشملت مختلف الميادين والمجالات العلمية والأدبية (العلوم الدينية؛ العلوم الطبية والتمريضية؛ العلوم والهندسة والتكنولوجيا؛ العلوم الاجتماعية والاقتصادية والإدارية والعلوم الإنسانية والتربوية).

لقد حرصت إدارة الجامعة على أن تكون في إصغاء كامل لحاجات المجتمع وخدمته. والتزمت الصمود في قلب هذا المجتمع متحملةً معه أهوال

انطلقت الكليات الواحدة تلو الأخرى، وشكّل العام ١٩١٢ محطة بارزة في تاريخ الجامعة، إذ شهد ولادة كليتي الحقوق والهندسة وقد لعب البروفسور بول هوفلان دورًا بارزًا في هذه الولادة.

وحرصت الجامعة على تلبية حاجات المجتمع اللبناني الخارج من حكم عثماني دام أربعة قرون، ومن سنوات الحرب العالمية الأولى التي شهدت فيها البلاد المجاعة والمرض والموت.

وبدفع من الأب لوسيان كاتن - LUCIEN C TIN أليوسي، وُلد مستشفى «أوتيل ديودو فرانس» الذي افتتحه الجنرال ويغان في العام ١٩٢٢ ومنذ ذلك التاريخ لم يقفل المستشفى أبوابه في وجه أي مريض برغم سنوات الحرب العديدة التي مرّت عليه.

أكملت جامعة القديس يوسف دورها الأكاديمي الرائد، فكانت منارة

كان لحضور الآباء اليسوعيين دور مهم في الحياة الروحية والثقافية في لبنان.

شهد العام ١٨٢١ انطلاقة جديدة في عمل الآباء اليسوعيين التربوي في جبل لبنان وبيروت والمنطقة أجمع مع إنشاء عدد كبير من المدارس وأبرزها الإكليريكية الشرقية في غزير.

في العام ١٨٧٥ تمّ تأسيس المكتبة الشرقية وافتتح مبنى في بيروت لاحتضان جامعة قيد الولادة.

في سنة ١٨٨١ سافر الأب امبرواز مونو إلى روما، ليعود ومعه بركة كنسية صادرة عن البابا ليون الثامن، يؤكد فيها أن لـ«جمعية رفاق يسوع» في لبنان الحق الكامل في منح شهادات جامعية في الفلسفة واللاهوت.

تابع الآباء اليسوعيون سعيهم لتوسيع اختصاصات الجامعة وكلياتها، فوُلدت كلية الطب في العام ١٨٨٢. بعدها،



Étudiants en droit entre 1925 et 1930.



٣- ما يجب فعله استعداداً للمستقبل هو مساءلة أنفسنا: حول تأثير رسالتنا المحددة في شرعة الجامعة المكتوبة في العام ١٩٧٥ ومعناها الملموس، وهي بعد أربعين سنة ما تزال ملائمةً بشدّة؛ حول طريقة الاستفادة منها حقاً؛ حول المحاور الأساسية التي يجب الاحتفاظ بها للمستقبل، وبإمكاني استعمال هذه الصيغ الحادّة والقول: التعليم مهنتنا، والبحث خيارنا ونحن نضعه في خدمة تقدّم المعارف والإنسان؛ التعددية اللبنانية حقيقةً نُدافع عنها، والمواطنة اللبنانية همّ نضعه موضع التنفيذ في أعمال نختارها؛ الطالب هو علة وجودنا، ورسالتنا أن نمنحه كلّ قيمة ضرورية لينجح في حياته؛ إن مشاركة الجميع في هذه العملية وإدارتها هي وصية وعهد، وها هي تصبح اليوم مطلباً ملحاً بحيث يتحمّل كلّ فرد مسؤوليته. إن تطوّر جامعة القديس يوسف ليس مظهرًا للترف، هو ضرورة لوجود أفضل وخدمة متميزة وبذل للذات.

سليم دكّاش اليسوعي



١٤٠ سنة من عمر جامعة القديس يوسف الراقعة مشعل التقدم والإيمان بالمستقبل

١- إن كتابة سطورٍ حول العيد الـ١٤٠ لجامعة القديس يوسف، دفعني إلى التفكير بأهمية الاحتفال بذكرى معينة. لماذا نشدد على هذه المناسبة؟ لماذا نرغب في تمييزها بطريقة خاصة؟ بعد التأمل استتجتُ توفّر سببين لتمسّكنا بذلك: أولاً يجب الاعتراف بالماضي، وثانياً التعبير عن أملنا بمستقبل أفضل.

٢- لكن بين الاعتراف بالماضي والأمل بالمستقبل هناك الحاضر.

يجب ألا ننسى أبداً أننا نعيش في الحاضر. والحاضر هو ما منحنا إياه الماضي وما يعدّنا به للمستقبل. الواقع أننا نحيا حاضر سنة غير اعتيادية مثل سنة ٢٠١٤-٢٠١٥، ليس فقط في إطار ذكريات الماضي، بل ننظر إلى هذا الحاضر كمستقبلٍ يبحث عن أنوار فجر العيد الـ١٥٠.

إن جامعة القديس يوسف مثل مؤسسات جامعية عديدة تحوّلت مع الوقت، منتقلة من كتل للكلّيات والمعاهد إلى مؤسسة تملك شرعةً ونظاماً مشتركاً، كما شهدت توسّعاً رائعاً لاختصاصاتها؛ إلا أنّ شعلة البدايات ما تزال موجودةً وحيّة.

لطالما أرادت جامعة القديس يوسف أن تكون البوتقة الأفضل (بمعنى «المزيد» Magis اليسوعي) للتعليم الأكاديمي وللبحث، وأن تكون وسيلة في خدمة ولادة أمتنا اللبنانية وتطوّرها.

